

D'O.S

Revue
du **GOPA**
Groupe
Ornithologique
des Pyrénées
et de l'Adour

vol. 5, n° 1-2 octobre 2005



Robert Hainard

LE CASSEUR

Spécial milieux humides

Estuaire de la Bidassoa, marais d'Orx

Lande de Ger, Saligues du gave de Pau

Barthes de l'Adour, héronnières du val d'Adour

Lacs collinaires et de gravières
(Ayguelongue, Bours, Puydarrieux, Sère-Rustaing)

Amphibiens de la vallée d'Aspe

Le lac de Bours (Hautes-Pyrénées)

Sébastien PÉRÈS

Résumé : Le lac de Bours a été creusé dans les années 60 pour les besoins en matériaux de constructions. Quelques naturalistes ont mis en évidence l'importance du site pour de nombreux oiseaux migrateurs dont certains sont rares à l'échelle nationale. D'autres espèces animales à forte valeur patrimoniale évoluent en son sein, souvent en effectif restreint. Cependant, ce milieu se trouve altéré par de multiples agressions, d'origine souvent humaine, qui mettent en péril l'existence de ces organismes typiques des zones humides. Des comportements de chacun dépend leur survie.

L'Adour traverse les Hautes-Pyrénées du sud au nord et prend sa source au creux de l'Arbizon, du Néouvielle et du Pic de Midi de Bigorre ; il termine son périple d'environ 310 km dans les eaux de l'Atlantique, à Bayonne (Hamon, 1995). Au XIXe siècle, l'exploitation de ses ressources piscicoles et son utilisation comme voie navigable sont à leur paroxysme. Les premiers barrages hydroélectriques vont apparaître durant les années 1900 à 1950. Puis les trente glorieuses ouvrent l'ère des chantiers de constructions et d'urbanisations. Seulement, la matière première nécessaire à l'édification des bâtiments et autres barres H.L.M. gît dans le lit du fleuve. L'aménagement de sablières et de gravières le long de son cours va permettre l'extraction de ces granulats. C'est à cette fin que le lac de Bours et ses étangs adjacents vont être créés. Leur vocation économique perdure jusqu'en 1994, puis c'est un rôle beaucoup

moins terre à terre que leur attribuent quelques ornithologues locaux. En effet, cet ensemble lacustre exerce un fort attrait pour de nombreux oiseaux migrateurs, dont le statut de certains reste précaire en France.

Depuis maintenant dix ans, il fait l'objet d'un suivi régulier (notamment 84 sorties en 2001 et 47 en 2002) et a su révéler aux yeux d'une poignée de naturalistes toute sa richesse : 158 espèces d'oiseaux observées à ce jour, mais aussi d'autres êtres vivants, souvent protégés. Nous allons cependant voir que l'avenir de cette diversité faunistique n'est pas totalement assuré et que le milieu qui l'héberge subit lui

aussi de multiples agressions de diverses origines.



Partie amont du lac de Bours (photo : S. Pérès)

PRÉSENTATION ET INTÉRÊT ÉCOLOGIQUE

Situation géographique

Cette étendue d'eau située aux portes de Tarbes et à cheval sur les communes de Bordères sur l'Echez, Bours et Bazet est communément appelée « lac de Bours ». Elle est scindée en deux par le pont de Bours au pied duquel une microcentrale transforme la puissance des crues nivales en électricité ; une partie amont également équipée d'une microcentrale s'étend sur 17 ha.

La partie aval de 21 ha s'étrangle à nouveau sous le pont de Bazet pour redonner à l'Adour son aspect serpentiniforme (voir ci-contre la vue aérienne). Deux autres plans d'eau bordent la rive droite de l'Adour ; il s'agit de l'étang privé Vasseur et du lac Gubinelli, ce dernier aménagé en 1974. Ils forment aujourd'hui une seule pièce d'eau. D'autres étangs de moindre superficie complètent le paysage : le Turon au sud-ouest et deux étangs à l'extrême est, au statut de terrain privé. Doté d'un vaste réseau hydrographique et placé sur un axe migratoire, le complexe du lac de Bours attire une faune riche et diversifiée.

La ceinture arbustive et arborescente

Nous traiterons succinctement de celle présente aux abords immédiats des différents plans d'eau. Elle est composée majoritairement de Saules marsault *Salix caprea*, Saules blancs *S. alba*, Peupliers noirs *Populus nigra* et d'Aulnes glutineux *Alnus glutinosa*.

Une maigre phragmitaie - ensemble végétal de type roselière - borde surtout les rives des lacs Vasseur et Gubinelli. Le phragmite joue un rôle d'épurateur ; il est en effet de plus en plus régulièrement utilisé dans les stations de traitements des eaux usées. Son maintien sur le site est d'autant plus important qu'il accueille au printemps le nid d'une petite fauvette aquatique rare dans notre région, dont nous aurons l'occasion de reparler un peu plus loin.

Quelques incontournables espèces exogènes croissent aux abords du lac : le Buddléia *Buddleja davidii* et l'envahissante Renouée du Japon *Fallopia japonica*, toutes deux d'origine asiatique. Voilà pour les espèces végétales qui n'ont pour l'instant pas fait l'objet d'un recensement plus poussé.

L'avifaune

Les oiseaux abordés ici sont, pour la majorité d'entre eux, inféodés aux milieux humides. La liste exhaustive des espèces observées sur le site est consultable en fin de ce numéro.

• Les migrateurs

Dernier ensemble (ou premier selon le sens de migration) hydrologique de relative importance sur le cours de l'Adour avant la barrière pyrénéenne, le lac de Bours est survolé par une multitude d'espèces, essentiellement au printemps et à l'automne. Certaines d'entre elles au statut menacé et dont les efforts de protection en France ont permis d'enrayer la quasi-disparition vont séjourner sur le site de quelques minutes à quelques jours. Après avoir profité du gîte et du couvert, elles reprendront leur long trajet.

Parmi elles, commençons par un rapace emblématique : le Balbuzard pêcheur *Pandion haliaëtus*. Il profite de la présence de nombreuses proies, le plus souvent des poissons affaiblis ou malades, relativisant ainsi son impact sur les ressources piscicoles (Géroudet, 1965). Ses apparitions pré- et postnuptiales sont généralement brèves et c'est souvent à la suite d'un échec de capture que nous l'avons vu poursuivre sa route. Le discret Héron pourpré *Ardea purpurea* est surtout présent au mois de septembre. Il s'agit essentiellement de jeunes en pleine émancipation, nés dans quelques lointaines roselières ; ils rejoindront bientôt leur quartier d'hivernage sud-saharien (Hancock et Kushlan, 1978).



Vue aérienne du site de Bours
(photo : S. Pérès)

Dans la famille des Limicoles, peu représentée (absence de vasières), citons le Chevalier guignette *Actitis hypoleucos* qui se laisse facilement observer en faible nombre toute l'année ; il est cependant rejoint par des contingents printaniers ou automnaux d'une vingtaine d'individus.

À l'occasion d'intempéries ou de forts vents d'ouest, il est possible d'observer quelques oiseaux qui trouvent sur les eaux calmes du lac de Bours un peu de répit. C'est le cas de la Mouette rieuse *Larus ridibundus*, de la plus anecdotique Sterne pierregarin *Sterna hirundo* ou de l'extrêmement rare Sterne caspienne *S. caspia* observée une seule fois le 2 juin 1996 ! Notons également la visite régulière de la Guifette noire *Chlidonias niger* et dans une moindre mesure de la Guifette moustac *C. hybrida*, petites cousines insectivores de la mouette, toutes deux visibles au printemps et à l'automne. De fortes concentrations d'Hirondelles rustiques *Hirundo rustica* et de Martinets noirs *Apus apus* se rencontrent au-dessus des eaux lors d'épisodes pluvieux (plusieurs centaines d'individus).

De nombreux oiseaux passent facilement inaperçus sans une paire de jumelles ou une œille dévotée, notamment les passereaux qui profitent des haies ou des prairies et champs environnants pour reprendre leur souffle. Les plus représentatifs sont les Gobemouches noirs *Ficedula hypoleuca* et les Pouillots véloces *Phylloscopus collybita*. Dès le mois d'août pour les premiers et en octobre pour les seconds, ils sont plusieurs dizaines à inspecter les frondaisons à la recherche d'insectes.

• Les hivernants

Un oiseau typiquement marin et considéré comme rare sur le littoral basco-landais (Grangé, 2002) a décidé de passer par deux fois la mauvaise saison en eau douce : le Plongeon imbrin *Gavia immer* a ainsi fréquenté les eaux bazétoises en 2000-2001 puis de nouveau en 2003-2004. Deux autres espèces de « plongeurs », plus communément observées, hivernent régulièrement sur le lac. Il s'agit du Grèbe huppé *Podiceps cristatus* dont on peut apercevoir les premières parades dès le mois de janvier et du Grèbe castagneux *Tachybaptus ruficollis*, petite boule de plumes brunes qui se concentre sur la partie amont du lac. Précisons tout de même que les effectifs de ce dernier représentent plus de la moitié des individus recensés dans le Bassin de l'Adour lors des comptages *Wetlands International* de 2005.

Il en est une troisième dont la notoriété n'est plus à faire : le Grand Cormoran *Phalacrocorax carbo*. D'une cinquantaine d'individus selon les hivers, ils sont passés depuis les campagnes de régulation à une vingtaine de membres (la raison en étant plus un éclatement des populations hivernantes qu'une réelle diminution des effectifs). Soulignons qu'il a été observé ingérant des Poissons-chats *Ictalurus melas*, et ce à plusieurs reprises. Serait-il en passe de devenir la mascotte des pêcheurs les plus vindicatifs ? Lorsque des températures trop basses sévissent plus au nord, on observe ça et là quelques troupes de Sarcelles d'hiver *Anas crecca*, Canards chipeau *Anas strepera*, souchet *A. clypeata* et siffleur *A. penelope* au repos ou cherchant leur pitance en eau libre. Loin d'être communs dans notre région, des rassemblements de plus de cent Poules d'eau *Gallinula chloropus* ont été observés. Selon l'intensité des frimas, une petite dizaine de Bécassines des marais *Gallinago gallinago* brave l'hiver sur les quelques îlots et bancs de galets bordés de vase. Le Chevalier culblanc *Tringa ochropus*, lui aussi observé aléatoirement, se nourrit sur les rares vasières exondées à cette époque. Le Cincle plongeur *Cinclus cinclus* ou Merle d'eau descend des torrents de montagne dès le mois d'octobre pour trouver en des courants moins glaciaux petits crustacés et poissons ; puis il reprend de l'altitude en février-mars. Quelques Bruants des roseaux *Emberiza schoeniclus* utilisent la phragmitaie comme dortoir. Enfin, à la cime des arbres, les troupes bondissantes de plusieurs dizaines de Tarins des Aulnes *Carduelis spinus* complètent le cortège des hivernants.

• Les nicheurs

L'escarpement des rives, le régime de crues et la grande fréquentation du site ne permettent pas, sauf aux espèces les plus anthropophiles, de se reproduire sur le lac principal. Le Canard colvert *Anas platyrhynchos* dont la descendance a parfois été observée début mars est le nicheur le plus régulier, rejoint pour la première fois en 2004 par le Grèbe huppé. L'hirondelle de rivage *Hirundo riparia*, espèce menacée au plan européen, a jadis animé de ses trilles la colonie installée près du lac Vasseur (voir photo).



Colonie d'Hirondelles de rivage, Bours (photo : S. Pérès)

Il aura suffi d'une intervention humaine de quelques minutes pour anéantir définitivement cette colonie riche d'une cinquantaine de couples (arasement par tractopelle).

Une petite colonie mixte de Bihoreaux gris *Nycticorax nycticorax* et d'Aigrettes garzettes *Egretta garzetta* fut découverte en 1999 dans la végétation riveraine d'un petit étang privé. Elle sera malheureusement désertée en 2002. Il semble que de lourds travaux d'aménagements printaniers engagés autour des berges ont provoqué cet abandon.

La Bouscarle de Cetti *Cettia cetti*, l'Hypolaïs polyglotte *Hipolais polyglotta*, le Rossignol philomèle *Luscinia megarhynchos* et la Fauvette des jardins *Sylvia borin*, mêlent leurs chants et assurent au plus profond des buissons le renouvellement des générations. Et lorsque la végétation se réduit en hauteur, c'est la Fauvette grisette *S. communis* qui s'installe, afin de ne laisser aucune place vacante. Enfin, si le coupe-coupe des quelques pêcheurs désireux de voir par-delà les montagnes épargne la phragmitaie, peut-être la Rousserolle effarvate *Acrocephalus scirpaceus* pourra-t-elle un jour mener à terme sa nidification.

Les mammifères

Ils sont peu nombreux et ce n'est souvent qu'avec force discrétion que l'on peut rencontrer l'un d'eux.

Les cuvettes fécales caractéristiques du Blaireau européen *Meles meles* ont été observées dans la partie sud du lac. Espèce nocturne par excellence, seuls les naturalistes insomniaques ont une chance de le croiser.

La Loutre commune *Lutra lutra* est présente en amont dès le pont Saint Frai à Tarbes puis plus en aval à hauteur de Sarniguet. Un témoignage de pêcheur apporte à ce sujet un fait remarquable : l'observation sur le lac Vasseur, dans les années 94, de deux loutres adultes « se déplaçant et se nourrissant sur le dos (comportement typique), accompagnées de trois loutrons ». Ce témoignage, bien qu'à prendre avec précaution, est selon l'avis des experts d'une extrême rareté. En effet, seule la femelle se charge d'élever sa progéniture, l'observation de familles monoparentales étant la règle. Depuis cette dernière apparition, elle n'a été contactée qu'une seule fois, le 08 janvier 2000 par Dominique Portier.

Le Chevreuil *Capreolus capreolus*, toujours discret, s'aventure régulièrement hors des bois et c'est souvent au détour d'un chemin que l'on voit disparaître un toupet de poils blancs, tandis que l'Ecureuil roux *Sciurus vulgaris* toise régulièrement du haut d'une branche le promeneur bruyant et indelicat. Le Ragondin *Myocastor coypus* ou lièvre des marais, exclusivement herbivore, trouve ici une base nautique tout à son goût. Enfin, le Lapin de garenne *Oryctolagus cuniculus* profite de la présence de ronciers pour y établir son gîte.

Les reptiles et les amphibiens

Rappelons que toutes les espèces évoluant sur le site sont intégralement protégées et bien moins dangereuses que la rumeur veut bien le laisser croire.

Tout d'abord citons l'unique observation, le 28/05/2001, d'une Cistude d'Europe *Emys orbicularis*, tortue considérée comme vulnérable au plan national. Sa cousine la Tortue de Floride *Trachemys*



Couleuvre vipérine (photo : S. Pérès)

scripta elegans, trop à l'étroit dans son aquarium, a su tirer profit de sa liberté inespérée. Elle prospère sur tous les plans d'eau et sa population s'élève, au bas mot, à une vingtaine d'individus.

Le Lézard des murailles *Podarcis muralis* trouve sa place sur les abords du lac dans les nombreuses zones favorables à sa thermorégulation. Elle est, à ce jour, la seule espèce rencontrée.

Parmi les serpents, trois espèces ont jusqu'à présent été contactées. La Couleuvre vipérine *Natrix maura*, la couleuvre à collier *N. natrix* et la Couleuvre verte et jaune *Coluber viri-*

diflavus. La première, exclusivement aquatique, est là dans son élément naturel. Elle est encore trop souvent confondue avec la vipère aspic *Vipera aspis* dont la robe présente une certaine analogie et qui est, rappelons-le, une espèce également protégée. La seconde, plus ubiquiste, a été vue évoluant au sud du lac Vasseur (G. Pottier, comm. pers.). Quant à la troisième, elle préfère les broussailles : c'est donc plus discrètement qu'elle capte les rayons solaires indispensables à sa survie.

Trois amphibiens sont présents sur le site. Le Crapaud accoucheur *Alytes obstetricans* émet son chant flûté dès la fin de l'hiver ; il a été trouvé tapi bien à l'abri dans la galerie de quelques talus (en l'occurrence exposés à l'est). Le Crapaud commun *Bufo bufo* est présent en abondance sur l'étang du Turon où des accouplements ont été observés. La Rainette méridionale *Hyla meridionalis*, dont les effectifs sont minimes, a été entendue sur la partie nord du lac.

DISCUSSION

Cet inventaire, bien que partiel, révèle toute la richesse biologique du lac de Bours bien que l'entomofaune, les champignons et une grande partie de la flore n'aient pour l'instant fait l'objet d'aucune étude. Cependant, de nombreuses menaces et nuisances planent sur les lieux. Certaines ont été mises à exécution, d'autres peuvent à plus ou moins long terme mettre en péril la diversité du site.

Les menaces

Quelques étangs de superficie modeste, mais dont s'accommodaient parfaitement les brochets et les sandres, ont été comblés de gravats par l'entreprise de matériaux de construction voisine. Les entrepreneurs tarbais de l'époque étaient eux aussi invités à se débarrasser de leurs rebuts à proximité des trous d'eau « sans intérêts » !

L'exploitation des gravières a pris fin en 1994 et, peu de temps après, une des plus importantes colonies d'Hirondelles de rivage du département a été anéantie, par méconnaissance de l'espèce.

La maigre phragmitaie qui abrite le nid de la Rousserolle effarvate est régulièrement hachée, hypothéquant ainsi les chances de reproduction de cet oiseau rare dans notre région.

Certains particuliers ont cru être en droit de venir déposer leurs « encombrants » personnels dans les fourrés avoisinant le lac. Pendant de nombreuses années, matelas, pneus et réfrigérateurs ont fait parti du paysage. Quand on connaît le nombre de déchetteries implantées en agglomération tarbaise, on est en droit de se poser des questions sur la santé mentale de ces gens qui sont bien souvent les premiers à crier au scandale lorsqu'ils découvrent une boulette de mazout sous leur serviette de plage. Depuis la fermeture des accès sud par la pose d'une barrière cadenassée, cette pratique a fort heureusement quasiment disparue.

La mise en place d'autres barrières à chaque extrémité du chemin longeant la rive droite limite la circulation des véhicules : certains propriétaires ont donc été obligés de se replier vers des terrains de gymkhana homologués. De nos jours, les motos de cross et autres quads ont pris le relais et affectent parfois la tranquillité du lieu. Certains oiseaux comme les grèbes semblent cependant ne pas avoir trop à souffrir de la présence des cylindrées japonaises. Bien qu'interdite, l'utilisation d'embarcation reste très ponctuelle et concerne essentiellement des pataugeages estivaux.

La présence de deux gabions sur la partie amont du lac témoigne de la pratique encore récente de la chasse au gibier d'eau. La législation concernant les distances de sécurité a mis fin à son exercice sur cette portion. Elle est désormais circonscrite à l'étang du Turon et son impact sur les oiseaux resterait pour l'instant limité. Toutefois, l'aménagement récent d'une troisième cabane en moellons sur le lac

Vasseur semble s'être déroulé au mépris de la réglementation. La construction en vis-à-vis d'une maison d'habitation risque cependant de compromettre son utilisation.

D'un point de vue plus naturel, l'Adour est soumise à un régime de crues, amplifiées par la proximité de la montagne, notamment au printemps lorsque s'ajoute la fonte des neiges. Ces phénomènes normaux dans la vie d'une rivière ont un rôle de brassage et de modification du substrat sédimentaire. Seulement, à chaque nouvel épisode, les eaux charrient quantité de débris et d'immondices qui s'agglutinent dans les anses et s'échouent finalement sur les berges lorsque l'Adour retrouve son lit. Le site se transforme alors en un immense dépotoir aussi inesthétique que nuisible pour la faune et la flore.

PROPOSITIONS

Un panneau informant de l'importance vitale du maintien de la phragmitaie pour la rousserolle suffirait à protéger non seulement une plante dont le rôle assainissant n'est plus à prouver, mais permettrait également la sauvegarde d'un petit passereau discret et rare dans notre région. Sachant qu'un linéaire de quelques mètres suffit à sa survie, une zone tampon pourrait être établie durant la saison de nidification. Dans le même ordre d'idée et à peu de frais, un talus sableux pourrait être érigé à l'emplacement de l'ancienne colonie d'Hirondelles de rivage ; peut-être ceci les inciterait-elles à s'installer de nouveau ?

Concernant l'apport de matériaux indésirables lors des crues, seule la sensibilisation des usagers riverains de l'Adour permettrait, à force de patience et de ténacité, d'en réduire l'ampleur. Gageons que les générations à venir comprendront enfin que de la qualité de l'eau dépendra une partie de leur avenir.



Rousserole effarvate (photo : S. Hommeau)

CONCLUSION

Le lac de Bours, idéalement placé, joue indéniablement un rôle important pour de nombreuses espèces d'oiseaux migrateurs qui trouvent là espace et nourriture. Il abrite également d'autres formes de vie plus discrètes mais tout aussi indispensables à l'équilibre du milieu naturel. Certaines espèces au statut de conservation précaire en Europe doivent être surveillées de près car leur retour sur le site est envisageable (Bihoreau, Hirondelle de rivage), d'autres sont strictement protégées au plan européen (Cistude d'Europe et Crapaud accoucheur).

Cependant, comme nous l'avons vu, le site est soumis à de nombreuses perturbations, tant d'origines naturelles que liées à l'activité humaine. Les quelques propositions émises, bien modestes, sont à considérer comme des suggestions destinées à améliorer le sort des organismes vivants qui n'ont pas les moyens de dénoncer les agressions dont ils sont victimes ; leur seule échappatoire ne doit pas être leur disparition. Afin que chacun des acteurs puissent encore longtemps bénéficier d'un paysage riche et préservé, il est indispensable que ce partage se fasse en toute harmonie et dans le souci du respect d'autrui.

Souhaitons que cette première approche naturaliste du lac de Bours amène les usagers du récent trait vert à prendre conscience que ce lieu, anodin en surface, mérite toute notre attention.

Summary : The reservoir of Bours was dug in 1960 to provide building materials. Some naturalists have since shown the importance of the site for a number of migrating birds of which some are rare at a national level. A number of other species of interest are present often in small numbers. The milieu has been spoiled by numerous destructive changes, which often threaten the existence of these organisms typical of wet milieus.

Resumen : El lago de Bours fue excavado en 1960 por necesidad de materiales de construcción. Algunos naturalistas, percibiendo la intimidación del lugar, han puesto en evidencia su importancia para numerosas aves migratorias, algunas de ellas raras a escala nacional. Otras numerosas especies de gran valor patrimonial evolucionan aquí, a menudo con pocos efectivos. El medio se encuentra alterado por múltiples agresiones, que ponen con frecuencia en peligro la existencia de estos organismos típicos de zonas húmedas. Del comportamiento de todos depende su supervivencia.

Bibliographie

- GÉROUDET P., 1965. *Les rapaces diurnes et nocturnes d'Europe*. Delachaux et Niestlé, Neuchâtel. 426p.
- GRANGÉ J.-L., 2002. Liste commentée des oiseaux des Pyrénées occidentales et du sud des Landes. *Le Casseur d'os*, 2 (2) : 84 - 132.
- HAMON J.-F., 1995. *L'Adour, de source en embouchure*. L'Horizon chimérique, Auberon. 191 p.
- HANCOCK J., KUSHLAN J., 1989. *Guide des hérons du monde*. Delachaux et Niestlé, Neuchâtel. 288p.

Sébastien Pérès
4 rue Capdeville Cathala
65190 Tournay